

ILES ST PIERRE ET MIQUELON

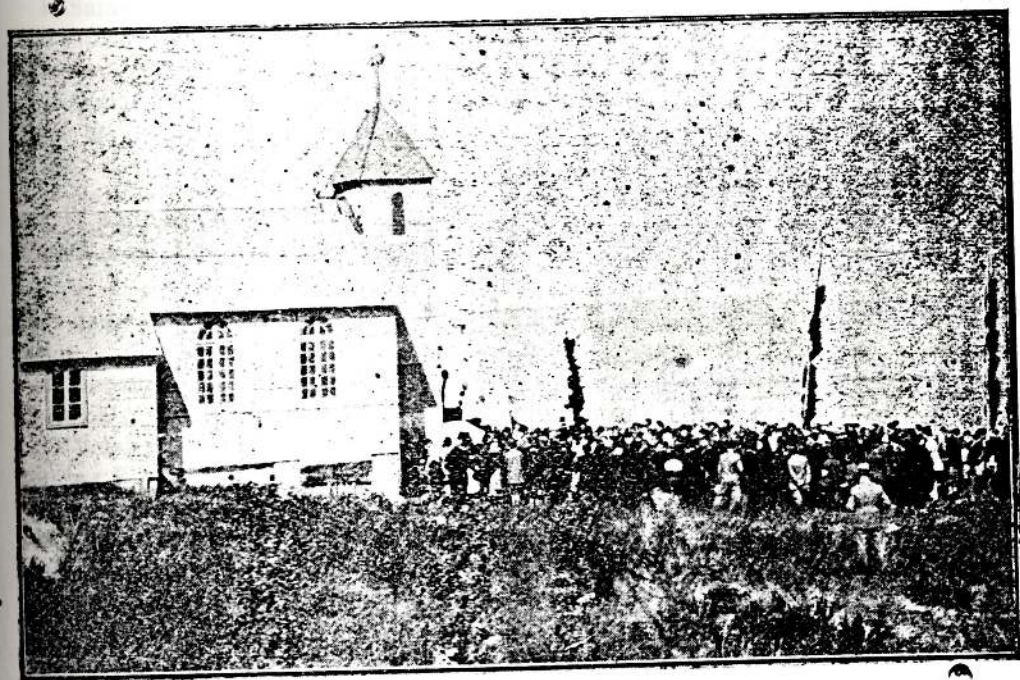


# LE FOYER PAROISSIAL

BULLETIN MENSUEL

15 AOUT 1946

(23<sup>e</sup> année. — No 272)



Ste Thérèse de Langlade.

Administration :

Presbytère de St Pierre

Abonnements :

St Pierre : 15 f. ; France : 20 f

Canada : 25 f ; Etranger : 30 f

## Calendrier du Mois de Septembre 1946

1 Dimanche.— Office du 12ème dimanche après la Pentecôte.— A 2 h., Vêpres, Salut et procession mensuelle.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit du Collège.

5 Jeudi.— St Laurent Justinien, év. et conf. A 5 h. 30, confessions.— Le soir à 8 h., Heure Sainte pour les Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.

6 Vendredi.— 1er du mois.— *(Il n'y aura pas d'exposition du T. S. Sacrement pendant la journée).*— Le soir à 8 h., Office en l'honneur du Sacré Cœur.

7 Samedi.— 1er du mois.— Jour de l'Association du Rosaire.— A 7 h., messe de la Confrérie — A 5 h. 30, confessions ; à 6 h., chapelet et Salut.

8 Dimanche.— Office du 13ème dimanche après la Pentecôte.— Fête de la Nativité de la Très Ste Vierge.— A la messe de 6 h., com. men. des Hommes de la Confrérie du T. S. Sacrement.— A 2 h., Vêpres et Salut.

N. B.— Les quêtes de ce jour sont au profit de Ste Croisine.

14 Samedi.— Exaltation de la Sainte Croix.— Le soir à 6 h., chapelet et Salut.— *Une relique de la Vraie Croix sera exposée pendant la journée ; les fidèles pourront la baiser après les messes et après le Salut.*

15 Dimanche.— Office du 14ème dimanche après la Pentecôte.— N. D. des Sept Douleurs, *(fête secondaire des Mères Chrétiennes).*— A 2 h., Vêpres, et Salut.

17 Mardi.— Fête de l'impression des Stigmates de St François d'Assise.— A 7 h., messe du Tiers-Ordre, suivie de l'absolution générale des tertiaires.

N. B.— *Mercredi, Vendredi et Samedi de cette semaine sont les jours des Quatre-Temps avec jeûne et abstinence.*

21 Samedi.— S. Matthieu, apôtre et évangéliste.— Le soir à 6 h., chapelet et salut.

22 Dimanche.— Office du 15ème dim. après la Pentecôte.— A 2 h. Vêpres et Salut.

27 Vendredi.— S.S. Côme et Damien, martyrs.— A 8 h., messe de rentrée du Collège St Christophe et de l'école Ste Croisine.

28 Samedi.— St Wenceslas, martyr.— A 7 h., messe et com. mens. des Enfants de Marie.— A 8 h. 1/2, au Pensionnat, messe du St Esprit pour la rentrée des classes.— Le soir à 6 h., chapelet et Salut.

29 Dimanche.— Office du 16ème dimanche après la Pentecôte.— S. Michel, archange.— Fête de la Ste Enfance.— A 2 h., Vêpres, sermon, bénédiction des enfants, quête au profit de l'œuvre pontificale de la Ste Enfance, Salut et procession des enfants.

## Rentrée des classes

La rentrée des classes aura lieu aux dates suivantes :

COLLÈGE et Ste CROISINE : **Vendredi 27 Septembre.**

*(Messe du St Esprit à l'église à 8 h.*

PENSIONNAT

: **Samedi 28 Septembre.**

*(Messe du St Esprit à la chapelle à 8 h, 1/2).*

Les CATÉCHISMES commencent le **vendredi 27 septembre.**





# Les Catéchismes pour l'année scolaire 1946-1946

Pour les élèves des Ecoles Libres le Catéchisme et l'Histoire Sainte font partie des programmes des classes; l'horaire en est donc réglé dans chaque établissement.

Pour les élèves de l'Ecole Communale le Catéchisme a lieu aux endroits et heures que voici :

## A L'ÉCOLE Ste CROISINE,

### 1)Petit Catéchisme

Enfants ayant 6 ou 7 ans en 1946, le Jeudi à 10 h.  $\frac{1}{2}$   
Enfants ayant 8 ou 9 ans en 1946, le Mardi à 11 h.

## À LA CHAPELLE DU SAINT-ESPRIT, 2)Catéchisme préparatoire

Enfants ayant 10 ans en 1946 le Mardi à 11 h.  
le Samedi à 11 h.

### 3)Catéchisme de la Communion Solennelle

Enfants ayant 11 ans en 1946, le Lundi à 11 h.  
le Mercredi à 11 h.  
le Vendredi à 11 h.

### 4)Catéchisme de Persévérance

Enfants ayant 12 ou 13 ans en 1946, le Jeudi à 10 h.  $\frac{1}{2}$   
Ouverture des catéchismes le 27 septembre

Envoyez vos enfants au catéchisme et veillez soigneusement à ce qu'ils le sachent. C'est votre DEVOIR de faire instruire solidement vos enfants dans la Religion qui les met et les soutient sur le chemin du bien.



## Actes Paroissiaux

(DU 15 JUILLET AU 15 AOUT 1946)

BAPTÊMES.-- Sont devenus enfants de Dieu et de l'Eglise.

*Le 18 juillet*, LÉVÊQUE Yvonne-Marguerite ; Parrain : Eugène Victor ; Marraine : Marguerite Lévêque.— *Le 19*, PIKE Gordon-Georges ; Parrain : Thomas Nordkap ; Marraine : Suzanne Nordkap.— *Le 21*, FOLIO Bernard-Joseph ; Parrain : Eugène Morel ; Marraine : Edouardine Poitier.— RIBOT Michel-Marcel ; Parrain : Simon Bouvier ; Marraine : Thérèse Bouvier.— *Le 25*, OZON Paule-Madeleine ; Parrain : Albert Ozon ; Marraine : Anita Detchéverry.— *Le 26*, THEAULT Anne-Marie ; Parrain : Eugène Théault ; Marraine : Blanche Cormier.— *Le 27*, HACALA Paul-Léon ; Parrain : Léon Hacala ; Marraine : Jeanne Tissinière.— *Le 28*, BOISSEL Jean-Claude ; Parrain : Léon Boissel ; Marraine : Marie Letournel.— CORMIER Robert-Pierre ; Parrain : Charles Cormier ; Marraine : Marie Lespagnol.— RENOU Colette-Marie ; Parrain : Joseph Urdanabia ; Marraine : Louise Renou.— REBMANN Rosita-Josette ; Parrain : Joseph Jézéquel ; Marraine : Rosa Dodeman. *Le 3 août*, FROUDE Katleen ; Parrain : Yves Froude ; Marraine : Mary Froude — *Le 11 août*, KERMORVANT Rex-Jean ; Parrain : Harold Riggs ; Marraine : Noëlla Marsoliau.— GIRARDIN Françoise-Marguerite ; Parrain : Yves Froude ; Marraine : Marie-Joseph Girardin.— FROUDE Thérèse-Marguerite ; Parrain : Robert Dutin ; Marraine : Marcelline Froude.— AUTIN Floride-Suzanne ; Parrain : Victor Audoux ; Marraine : Emilie Autin.

MARIAGES.-- Se sont unis par les liens indissolubles du Sacrement,

*Le 20 juillet*, PIKE Gordon et LAPAIX Jeanne.— MANET Paul et HUREL Georgette.— *Le 21*, BARRIÈRE Louis et FONTAINE Andrée.— *Le 3 août*, SLANEY Peter et APESTÉGUY Madeleine.— *Le 8*, AUTIN Ernest et CLOONY Marie.

SEPULTURES.— Ont reçu les honneurs de la sépulture chrétienne.

*Le 27 juillet*, Sarah BLANCHET, née Clinch, 81 ans.— *Le 1er août*, Alfred AUTIN, 61 ans.— *Le 3*, Hillier THÉBAULT, née Labrue, 78 ans.— *Le 5*, Mère ANATOLIA de JÉSUS, 78 ans.— *Le 14 août*, Marie GOUPILLIÈRE, née Planté, 88 ans.





## Pour suivre la vie de l'Eglise.

### Les évangiles des dimanches.

1er septembre. — 12ème dimanche après la Pentecôte.

Deux questions humaines, deux réponses divines.

1re question : « Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ? — Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? », répartit Jésus. Et le docteur de répondre : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, de toutes tes forces et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même. — Tu as bien répondu », conclut Notre-Seigneur, « fais cela et tu vivras. »

2ème question : « Et qui est mon prochain ? » En réponse le Christ développe la parabole du bon Samaritain que nous connaissons bien. . . . Tout homme est notre prochain même un inconnu, même notre ennemi, dira Jésus un autre jour, et surtout s'il est dans le malheur. Notre devoir est alors de le secourir, de l'aimer comme nous-mêmes.

8 septembre. — 13ème après la Pentecôte.

« . . . dix lépreux vinrent au devant de lui (Jésus) disant : Maître, ayez pitié de nous. Lorsqu'il les eut vus, il dit : allez, montrez-vous aux prêtres. Et comme ils y allaient, ils furent guéris. Or l'un d'eux (un seul sur 10) voyant qu'il était guéri revint, glorifiant Dieu à haute voix . . . et celui-là était un Samaritain. » (c'est-à-dire un païen).

Nous sommes tous plus ou moins atteints par la lèpre du péché ; et quand demandant pardon à Dieu nous allons au prêtre, nous aussi nous sommes guéris. Or combien songent alors à remercier le Christ de sa grande miséricorde, à le remercier de la seule vraie façon, j'entends, celle qui consiste à faire tout son possible pour ne pas se laisser à nouveau contaminer ? . . . Prenons garde ! Un seul des dix lépreux (celui qui vint le remercier) entendit cette parole de glorieuse éternité : « Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé ! »

15 septembre. — 14ème dimanche après la Pentecôte.

« Nul ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon ».

Tous ceux-là donc sont dans l'erreur (ne pouvant avoir raison contre le Christ) qui pensent être bons chrétiens en venant régulièrement à la



messe et en faisant leurs Pâques tout en vivant le plus souvent ~~en état~~ de péché mortel.

Comme nous le dit le Christ, cherchons le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste nous sera donné par surcroît. Et n'oublions pas que ce royaume du Christ est en nous, dans sa grâce reçue et gardée.

22 septembre. — 15ème dimanche après la Pentecôte.

Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naïm. Ce miracle de la résurrection de la chair, Jésus l'accomplira encore pour nous tous, au dernier jour de ce monde. En attendant par la main absolvante de ses prêtres, il accomplit par milliers des résurrections d'âmes.

Or ces dernières résurrections peuvent être, ne l'oublions pas, vraies ou fausses, réelles ou inexistantes suivant que dans notre contrition et notre aveu nous sommes sincères ou non. Aussi mènent-elles infailliblement à la gloire ou à la damnation. Quelle perspective propre à nous garder des mauvaises confessions !

29 septembre. — 16ème dimanche après la Pentecôte.

Jésus ne faisait que du bien et pourtant... il avait des ennemis l'épian sans cesse. La religion du Christ ne peut faire que du bien et pourtant elle a ses détracteurs...., Qu'ils prennent garde! Comme il le fit ce jour là, face à ses ennemis, Jésus les mettra au pied du mur et ils ne sauront que dire. Telle est la première leçon de ce jour. La seconde est la suivante : « *Quand tu seras invité va, mets-toi à la dernière place afin que lorsque celui qui t'a invité sera venu, il te dise : mon ami, monte plus haut !... car quiconque s'élève sera humilié et quiconque s'abaisse sera élevé !* » C'est si clair que tout commentaire est superflu. Soyons donc humbles et nous aurons tout à y gagner.



---

## A VENDRE

**Une PROPRIÉTÉ** sise rue Marguerite, consistant en :  
**Une MAISON d'habitation, jardin et dépendances.**

(Propriété appartenant à M. Pierre Le Tiec.)

S'adresser à M. Léonce CLAIREAUX





## Echos du Cloître

« Je ne puis, comme les jeunes prêtres Saint-Pierrais, retourner au pays et faire connaître à mes chers compatriotes ce qu'est la vie bénédictine. Aussi, MONSEIGNEUR, puisque vous me le permettez, je vais essayer d'en dire quelque chose ici.

Quand j'ai quitté Saint-Pierre, il y a douze ans, je ne soupçonnais pas toute la grandeur et la beauté de cette vocation à laquelle le Bon Dieu a daigné m'appeler. Ma future famille religieuse me paraissait certes bien sympathique, d'après les lettres que j'en recevais. Mais j'allais quand même vers l'inconnu, et au soir du 15 septembre 1934, je tremblais un peu en sonnant à la porte du Monastère, une grande porte mystérieuse, munie d'un tout petit guichet ! Qu'allais-je trouver de l'autre côté ? Bien vite je fus rassurée, et l'accueil plein de tendresse maternelle et fraternelle qui me fut fait dissipa complètement toutes mes appréhensions. Le noviciat, où je devais passer plus de cinq années, fut vraiment un petit nid où chacune s'ingénia pour acclimater ce pauvre oiseau venu de si loin ! Tout m'enchantait dans ce cadre magnifique, au milieu de la belle campagne normande — car le monastère est situé à la limite de la ville. — Mon premier printemps sur le sol de France fut un émerveillement : je tombais littéralement en extase devant les pommiers en fleurs, ce qui amusait beaucoup toute la Communauté. — Mais surtout, je m'aperçus bien vite que la maison n'avait rien de l'image que l'on se fait si souvent des cloîtres dans le monde : on les représente comme des demeures sombres, froides et austères, où vivent des malheureuses vouées à une détention perpétuelle ! Quelle différence avec ce que j'avais sous les yeux : la jolie chapelle gothique, toute blanche, où l'on est si bien pour prier ; la cellule, donnant sur les prairies, que l'on m'avait préparée exprès de ce côté, pour me rappeler un peu les vastes horizons de la mer que j'avais quittée ; les grands arbres des jardins, peuplés d'oiseaux qui, du matin au soir accompagnaient de leurs mélodies le chant de nos offices ; les vastes cloîtres, clairs et silencieux ; tout, jusqu'au petit cimetière fleuri de glycine, tout respirait la paix et la sérénité. Mais surtout, la joie peinte sur tous les visages qui m'entouraient disait clairement le bonheur de celles qui habitaient ce lieu béni, bonheur qui allait être le mien désormais.

Ce bonheur et cette paix que j'ai trouvés ici, comme je voudrais les faire goûter à toutes mes anciennes compagnes, à leurs jeunes sœurs qui cherchent à orienter leur vie ! Beaucoup, j'en suis sûre, après quelques jours passés dans notre oasis, diraient comme St Pierre : « Vraiment, il fait bon ici : dressons-y bien vite notre tente ! »



Je ne puis croire, Monseigneur, que, dans mon petit pays si généreux, il n'y ait pas des âmes qui désirent faire de leur vie quelque chose de grand. Plusieurs peut-être seront attirées davantage par l'idéal missionnaire, par le service du Maître dans la personne des malades ou des enfants. De telles œuvres sont nécessaires et voulues par la Sainte Eglise, et je sais tout ce que je dois aux chères Sœurs qui m'ont élevée. Sans le spectacle de leur vie, jamais peut-être je n'aurais été attirée à la vie religieuse. Mais le Divin Maître n'a-t-il pas besoin aussi de trouver des âmes qui se consacrent à son service personnel, dans une vie toute de louange et d'adoration réparatrice, pour acquitter la dette de l'humanité envers son Créateur, et pour lui faire oublier les outrages qu'il reçoit chaque jour de la part des pécheurs ? C'est là ce qui fait le fond de notre vie, puisque nous sommes Bénédictines du Saint-Sacrement. Et ce genre de vie n'est-il pas, plus que jamais d'actualité ? »

Eveline DETCHEVERRY  
*en religion Sœur SAINT-PAUL*



## La vie paroissiale

Dimanche 21 juillet. — Quel temps magnifique nous avons eu l'après-midi de ce jour, après une matinée bien maussade cependant, pour aller prier la Vierge de Savoyard ; aussi les pèlerins vinrent-ils nombreux !

Nous sera-t-il permis de dire qu'ils ne furent pas déçus ?... En effet chaque année nos yeux sont de plus en plus charmés du décor que montent, autour de Notre-Dame, les chères familles de Savoyard. Qu'elles en soient dès à présent grandement remerciées en son nom et en notre nom à tous. Quant à nos oreilles elles eurent la bonne fortune d'entendre cette année le R. Père Riaud commenter (et avec quel cœur !) les cinq dizaines de notre chapelet, que nous récitâmes à sa demande et à son exemple les bras en Croix, pour l'Eglise d'abord, ensuite pour le monde, la France et nos Iles, enfin pour nos morts (ceux de notre cimetière et ceux de la mer : les chers naufragés de l'Erminie en particulier). Si nous avons mieux prié, Révérend et cher Père Riaud, c'est que vous nous avez bien aidés, parce que jusqu'en cette veille de votre départ vous vous êtes dépensé. Soyez donc remercié de tout cœur une fois de plus et daignent Notre-Seigneur et Notre-Dame vous en récompenser comme il convient ; c'est ce que nous leur avons demandé avec instance en priant à toutes vos intentions à la demande du R. Père Pichon en cette fin de pèlerinage.





A la fin de cette cérémonie malheureusement, arrivèrent d'abord Père Gilbert de retour d'un camp volant d'une semaine avec les Routiers, puis Monseigneur qui avait remplacé à Miquelon le R. Père Strulu et que le mauvais temps avait retenu là-bas deux jours de plus.

Pourtant tous deux vinrent à Savoyard en ce jour et si nos marins de cette anse et leurs familles furent touchés de ce geste, Monseigneur, les Pères Riaud et Gilbert ont été non moins heureux du bon moment passé avec eux tous ce soir là !

**Sur la Route.** — Cette année innovation... les Routiers décident d'avoir leur camp spécial — un camp volant.

Après une minutieuse élaboration d'un itinéraire subordonné à une scrupuleuse répartition d'un ravitaillement difficile, nous partons....

Et vogue la galère.... Une traversée sans histoire nous amène à la riante vallée de l'Anse à Ross, tremplin de notre odyssée. Un premier bond et c'est l'anse aux Soldats avec son légendaire soleil aussi chaud que l'accueil de ses habitants. Mais il faut continuer.... Le soir, la généreuse hospitalité de la ferme Larranaga nous repose de la lutte épique soutenue durant quatre heures (?) dans la brume contre la « brousse » du Cap aux Morts. Le matin, frais et dispos nous nous acheminons vers Miquelon via Cap Vert et Mirande où nous savourons le calme reposant de la nature. Et c'est là que le lendemain sur un autel rustique mais dans un décor somptueux le Maître Divin descendra parmi nous.

A Miquelon nous reprenons haleine et, de nouveau c'est la Route : Pointe au Cheval, Gouvernement...., puis la ferme Capendéguy qui a l'honneur d'une messe, Petit-Barachois et Pointe-Plate où sera le point extrême de notre randonnée. De retour au Gouvernement le dimanche 21, notre aumônier le R. P. Gilbert, camarade de classe de plusieurs Routiers, et dont l'entrain et la gaité contribuèrent à maintenir élevé le moral de l'expédition, célèbre dans la Chapelle une messe qui clôture ainsi magnifiquement le premier camp Routier.

Ces huit jours, trop rapidement écoulés ont néanmoins endurci notre corps par le rude effort qui lui fut demandé et laissé dans notre âme, en même temps qu'un sentiment de reconnaissance pour l'accueil cordial reçu tout au long de notre chemin, une provision de forces spirituelles nous permettant de repartir vers une Route plus belle.

**Le camp des Scouts.** — Le mercredi 23 juillet les Scouts partent pour le camp. Le vapeur « Béarn » résonne de chants ininterrompus aux paroles pleines de joie et d'espérance :

Mirande, Mirande nous appelle

Partons, partons pour Mirande.

La traversée est joyeuse malgré le brouillard. Pas un Scout n'est mala-



de, il est vrai que le chant est le meilleur remède contre le mal de mer.

A travers le rideau de brume qui se déchire par moment, la dune de Mirande apparaît toute verdoyante, encadrée de ses grands mornes et de ses bois.

A peine débarquée, la troupe se met au travail. Les vieux campeurs fredonnant le refrain bien connu : Au lieu de te reposer,

Il faut monter le camp et trimer.

Le camp est dressé à quelques mètres de la grève. L'endroit est bien choisi. L'horizon est vaste et diversement coloré des grands mornes aux dunes de Sylvain, du Chapeau au cap Miquelon. Mirande est vraiment le lieu rêvé pour camper, surtout que les moustiques, plus dociles que l'été dernier, sont restés dans leur bois.

Le camp a été magnifique cette année, n'est-ce pas petit frère scout ? Te souviens-tu de ces bonnes veillées, de la grande croix rustique que nous avons dressée près du mât où flottaient les couleurs ? Te souviens-tu de nos belles excursions : à la Grande Montagne, à Sylvain, au Chapeau et enfin au Cap Vert où nous avons déposé une petite statue de la Vierge, en priant pour notre cher Edouard ?

Mais si la vie du camp déborde de joie et de gaité, c'est qu'elle est toute remplie de piété et qu'elle se concentre en trois points : la Messe, la causerie du soir et la grande prière en commun.

C'est dans notre humble cabane, que chaque matin, Notre-Seigneur descend au milieu de nous pendant la Ste Messe où l'on dialogue avec le célébrant les prières liturgiques. On communie côte à côte et l'on repart après l'action de grâce, plus fort et plus décidé à servir.

Vers sept heures, la Troupe de nouveau rassemblée autour de son aumônier, écoute avec attention les paroles et les conseils que notre Grand Chef nous dicte par la bouche de son prêtre.

Le soir, lorsque les étoiles apparaissent au firmament, c'est le feu de camp si familial, où l'on chante et joue de bon cœur. Enfin la Troupe au « Toujours prêt » récite d'une seule âme la prière, la belle prière du soir et l'on s'endort heureux, l'âme en paix, avec la bénédiction du Père.

Oui, Frère scout, remercie Dieu d'avoir béni ce camp. Que les échos de notre dernier chant demeurent toujours sur tes lèvres :

De vos bienfaits divin Seigneur

Nous vous remercions de tout cœur.

A vous tous aussi, chers parents et Amis des Scouts, un grand merci pour vos efforts et vos dons. Que la bénédiction du Divin Chef s'étende sur vous en y apportant la paix et la joie dont vous avez besoin.

Le Scoutmestre





**Au Patronage.**— Les gas du Patronage, eux, ne campent pas (n'est pas pourtant l'envie qui leur manque) : ils ne boudent cependant pas pour cela la nature. Chaque fois que la journée s'annonce belle, (mais il ne faut pas être pessimiste dans ses prévisions) l'alerte est donnée : rendez-vous à 1 h. 30 au Collège. A l'heure dite, 50 gas au moins sont là ; on embarque dans l'auto, et en route ! Les travailleurs des carrières, les paisibles habitants des villas entendant passer leur bande joyeuse et chantante se disent : voilà les gas du Père Pichon qui s'en vont à Savoyard !

Les 4 km. de bitume sont vite franchis en auto. Mais avant de se rendre à la plage, il est de tradition au Patro d'aller saluer la Vierge du rocher : on s'en voudrait d'y manquer. Chacun gravit donc malgré la chaleur le court mais rude chemin qui y mène. Une halte pour souffler, un mot du Père, et la Vierge voit ses gas serrés à ses pieds lui faire l'hommage de leur bonne prière.

On dévale ensuite la côte à toutes jambes : en un instant on est à l'étang, et l'après-midi s'écoule joyeusement : on se baigne, on s'étend sur le sable chaud de la plage, on fait évoluer une flotille de petits bateaux à voile, les plus jeunes se mettent en devoir de prendre quelques « étrangles de chat » qu'ils rapporteront fièrement chez eux. Personne n'oublie de faire honneur aux provisions qu'il a apportées.

Puis c'est le retour, « Avec du soleil au cœur

Ainsi que sur la figure » comme dit la chanson.

Et dans le calme de la soirée on entend leurs voix passer à travers la campagne, laissant derrière elles comme une traînée de joie et de bonheur.

**Camp des Guides.**— Les Guides ont revu avec joie le « Camp des flots bleus ». Malheureusement le temps n'est pas toujours splendide ; les deux premiers jours, pluie torrentielle, mais en attendant l'installation au camp, le grand jeu commence. Voilà donc les Guides « à la recherche du trésor » ! Une première piste est faite ; malgré la pluie, les Chefs d'Equipe courent pour trouver le 1<sup>er</sup> message. Quel travail alors pour l'équipe au retour du C. E. Toutes les petites têtes penchées sur un même message chiffré essaient, mais en vain, de le comprendre. C'est un peu compliqué, aussi ont-elles hâte d'arriver aux jours suivants pour en avoir l'explication dans d'autres messages. Mais lundi, pas un moment à perdre, car le beau et chaud soleil a fait son apparition ; il faut dresser les tentes, transporter des cailloux, creuser les foyers et aller chercher du bois. L'installation faite, la vie au camp commence enfin avec ses excursions au Calvaire, au Chapeau, à la Pointe au Cheval. Le dernier jour est réservé à la fin du grand jeu. C'est alors une vraie course, du camp aux Calvaires et des Calvaires au camp. On fouille, on creuse, on cherche,



mais aussi on trouve. Bravo ! aux équipes gagnantes, et meilleure chance pour l'an prochain à l'équipe perdante.

Toute la Compagnie est contente ; le Grand Chef doit l'être surtout, car Service, Bonne Humeur et Joie ont été le soutien de toutes pendant ces huit jours. On gardera donc du camp 1946 le meilleur et le plus gai souvenir.

#### LA CHEFTAINE

**Enfants des Catéchismes de l'Ecole communale.**— Une vingtaine de garçons passèrent une bonne après-midi à l'Île-aux-Marins avec le Père Heudes. Et ces quelques heures furent si bonnes et si courtes qu'ils comptent bien recommencer (après que les fillettes auront eu leur tour) mais cette fois pour toute la journée et cela non seulement à l'Île-aux-Marins mais à Langlade. Puisse le temps nous favoriser quelque peu (nous avons si peu été gâtés jusqu'ici ! ) et cela se fera pour la plus grande joie de tous (parents et enfants).

**Pèlerinage à Ste Thérèse.**— Le Pèlerinage à Langlade devait avoir lieu le 28 juillet et le Béarn devait conduire les pèlerins, mais le temps trop incertain fit remettre le pèlerinage au dimanche 4 août. Le beau temps favorisa les pèlerins toute la journée, et pour le voyage et pour le séjour à Langlade. Les opérations de débarquement et d'embarquement furent longues mais sans ennui. A 10 h., Monseigneur célèbre la messe sous le porche de la Chapelle, devant une assistance pas très nombreuse mais recueillie, et à l'Evangile il dit quelques mots sur l'exemple que donne Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus à notre époque. Un des maux de notre temps est le manque pratique de confiance en Dieu qui se traduit trop souvent par des violations des lois divines. On craint, par un calcul trop humain, qu'il ne résulte trop d'inconvénients de leur observation, comme si la bonté divine n'était pas infinie et que les lois divines n'étaient pas en définitive ce qui nous convenait le mieux. Et ces calculs humains finissent toujours par des mécomptes. Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle, eut une confiance sans borne en Dieu, et s'abandonna entièrement à Lui....

L'après-midi la récitation du chapelet, suivie de la vénération d'une relique de la Sainte termina le pèlerinage.

Quelques Miquelonnais vinrent se joindre aux St-Pierrais, les Guides vinrent de Miquelon, plus courageuses que les Scouts qui eux ne bougèrent pas.

---

M. Léon TÉNETTE

25, rue Isaac Lambert Lévy

UCKANGE (Moselle) France

demande correspondant philatéliste de St Pierre & Miquelon





## Il y a cent ans

Le 19 septembre 1846, deux petits enfants, de Corps, faisaient paître séparément leurs vaches derrière un monticule appelé le Flanean. Ces enfants se connaissaient à peine, car ils n'avaient pas le même maître, et st Mélanie, — c'est le nom de la jeune fille — habitait depuis six mois le hameau des Ablandens, Maximin n'était dans ce hameau que depuis cinq jours. Vers l'heure de midi, le ciel était sans nuages ; Mélanie conduisit ses vaches au fond du ravin, près d'une fontaine destinée à abreuver les troupeaux. Maximin suivit l'exemple de la fillette. Ayant quitté la *Fontaine des bêtes*, ils remontèrent la Sezia jusqu'à la source appelée par opposition *Fontaine des hommes*. La fontaine était tarie, et ils cherchèrent plus haut dans le ravin quelques filets d'eau limpide pour étancher leur soif après leur frugal repas, puis ils s'endormirent sur la mousse. Effrayés à leur réveil de ne pas revoir leurs vaches, ils gravirent en toute hâte le plateau afin de les découvrir. Ils les aperçurent à l'extrémité supérieure du cirque de verdure dans lequel l'église est aujourd'hui construite, et Mélanie descendit dans le ravin pour se diriger vers elles. Arrivée au point où se dresse aujourd'hui son image, l'enfant fut éblouie par un globe lumineux. Un cri de surprise et d'effroi s'échappa de sa poitrine. Maximin, qui était resté en arrière, se précipita à ce cri vers sa compagne, et alors, le globe lumineux s'entr'ouvrant, une Dame apparut aux regards des deux petits bergers. Une majesté surhumaine se mêlait chez elle à la simplicité la plus touchante. Si une éclatante auréole entourait son front, le modeste fichu de la pauvre fille des campagnes était noué autour de son cou ; une guirlande de fleurs bordait sa robe, et un crucifix, orné des insignes douloureux de la Passion, était suspendu sur sa poitrine. Assise sur un rocher, appuyée sur ses mains, elle semblait plongée dans une profonde tristesse.

Les enfants croyaient si peu à une céleste vision que le jeune Maximin laissa échapper cette parole : « Mélanie, ramasse ton bâton, moi j'ai le mien, si on veut nous faire du mal, on se défendra. » Mais une voix maternelle dit au petit révolté : « Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle. »

Alors, à la place même où s'élève aujourd'hui le groupe de l'apparition, la Dame prononça des paroles qui, répétées par les bergers, comme celles de l'ange par les bergers de Bethléem, ont retenti jusqu'aux extrémités de la terre.

« Si mon peuple, dit-elle, ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils ; il est si lourd et si pesant que je ne puis le retenir ! » Et expliquant la cause de cette colère, la Vierge Marie



reproche à son peuple ingrat la profanation sacrilège du repos du septième jour, la désertion par les hommes du sacrifice de la messe ; les blasphèmes contre le nom adorable de Dieu et l'oubli presque complet des saintes lois de la mortification chrétienne. Elle dénonce les fléaux qui sont prêts à tomber sur le monde, si une conversion sincère ne vient pas les détourner : des maladies mystérieuses attaqueront les diverses récoltes, les pommes de terre et les moissons seront tour à tour desséchées, les noix deviendront mauvaises, les raisins pourriront, de petits enfants seront enlevés par un tremblement convulsif aux embrassements de leur mère ; et s'adressant ensuite séparément aux deux bergers, elle leur confie un secret que chacun d'eux reçoit sans que son compagnon l'entende. « Mes enfants, continue la vision, vous ferez passer à tout mon peuple ce que je vous ai dit tout à l'heure. »

Puis elle traversa la Sezia. Arrivée au lieu où se dresse aujourd'hui la seconde croix de la station douloureuse, elle répète sans se retourner vers les bergers : « Vous le ferez passer à tout mon peuple ! » Puis elle s'élève dans les airs et, les yeux tournées vers Rome, comme pour pleurer sur ses calamités prochaines et la couvrir de son amour, elle s'évanouit aux regards des deux bergers, laissant après elle un large sillon de lumière.



Quand on a l'honneur d'être chrétien, il ne s'agit pas de se faire pardonner ou tolérer, mais de se faire respecter.

---

Registre analytique St Malo N° 153

**F. TROTOUX**

33 Boulevard Châteaubriand

St MALO (Ile et Vilaine) France

**IMPORTATION et EXPORTATION**

---

**TIP TOP TAILORS Limited, TORONTO**

Vêtements sur mesures.

Complet ou pardessus

Renseignements et échantillons chez :

**Etienne DAGUERRE**